


Arrivée : : 29.01.2024  
Acceptation : : 05.08.2024

 <https://doi.org/10.20304/humanitas.1427942>

Civelekoğlu, T. (2024). *Bleu Blanc Vert* : L'Algérie au carrefour d'une transformation sociale à travers la culture. *HUMANITAS - Uluslararası Sosyal Bilimler Dergisi*, 12(24), 36-48. <https://doi.org/10.20304/humanitas.1427942>

## **BLEU BLANC VERT : L'ALGERIE AU CARREFOUR D'UNE TRANSFORMATION SOCIALE A TRAVERS LA CULTURE**

Tara CİVELEKOĞLU<sup>1</sup>


### **RÉSUMÉ**

*Bleu Blanc Vert* est un roman de Maïssa Bey, paru en 2006, qui relate l'histoire algérienne, les événements sociaux, politiques et économiques qui se déroulent entre 1962-1992 dans 3 périodes de 10 ans, à travers un texte fictif. Les personnages du roman, Lilas et Ali sont deux algériens vivant dans le même immeuble dans la capitale, Alger et qui par la suite, tombent amoureux l'un de l'autre et se marient. Etant deux petits enfants en 1962, l'année où l'Algérie a acquis son indépendance et où les Français sont partis, Lilas et Ali s'expriment à la première personne du singulier dans les chapitres –qui leur sont consacrés- intitulés Lui/Elle pour transmettre leurs observations, leurs sentiments et leurs opinions. Ces observations sont très précieuses étant donné qu'elles permettent de comprendre la société algérienne de pré et de post indépendance, surtout l'ambiance multiculturelle partagée par les Français et les Algériens dans le cadre de la problématique identitaire. Dans ce travail réalisé, le but est d'essayer de comprendre, à travers une œuvre fictive, les transformations vécues par la société algérienne pendant 30 ans, autour des notions comme l'assimilation, l'altérité, l'interculturalité et l'acculturation et de réfléchir sur le rôle de ces éléments dans la formation de l'identité ethnique et nationale, dans la relation entre l'espace et l'identité et enfin dans la construction de l'identité féminine.

**Mots-clés** : Assimilation, Altérité, Interculturalité, Acculturation, Transformation sociale

<sup>1</sup>Doctorante, Université d'Istanbul, Faculté des Lettres, Département de Langue et Littérature Françaises, taraciv@hotmail.com, <https://orcid.org/0000-0002-5886-9353>

Date Received : 29.01.2024  
Date Accepted : 05.08.2024

 <https://doi.org/10.20304/humanitas.1427942>

Civelekoğlu, T. (2024). *Bleu Blanc Vert* : Cezayir’deki sosyal dönüşümün kültür ekseninde incelenmesi. *HUMANITAS - Uluslararası Sosyal Bilimler Dergisi*, 12(24), 36-48. <https://doi.org/10.20304/humanitas.1427942>

## **BLEU BLANC VERT : CEZAYİR’DEKİ SOSYAL DÖNÜŞÜMÜN KÜLTÜR EKSENİNDE İNCELEMESİ**

Tara CİVELEKOĞLU<sup>2</sup>

### **ÖZ**

*Bleu Blanc Vert* (Mavi Beyaz Yeşil) Maïssa Bey’in 2006 yılında yayınlanan, Cezayir tarihinin 1962-1992 yılları arasında gerçekleşen toplumsal, politik, ekonomik olayları onar yıllık üç kesit şeklinde kurgusal bir metin üzerinden anlatan romanıdır. Romanın kahramanları olan Lilas ve Ali, Cezayir’in başkenti olan Alger’de aynı apartmanı paylaşan ardından ise birbirlerine âşık olup evlenen iki Cezayirlidir. Cezayir’in bağımsızlığını elde ettiği, Fransızların ülkeden çekildikleri tarih olan 1962’de iki küçük çocuk olan Lilas ve Ali, roman boyunca kendilerine ayrılan *O* (Lui/Elle) başlıklı bölümlerde, birinci tekil kişi ağzından konuşup gözlemlerini, duygu ve düşüncelerini dile getirirler. Bu gözlemler bağımsızlık öncesi ve sonrası Cezayir toplumunu, özellikle Fransızların ve Arapların paylaştığı çok kültürlü ortamı kimlik sorunsalı etrafında değerlendirebilmek için hazine niteliğindedir. Gerçekleştirilen çalışmada, kurgusal bir eser üzerinden Cezayir toplumunun 30 yıl boyunca geçirdiği değişimler asimilasyon, öteki olma, kültürlerarasılık ve kültürlenme kavramları çerçevesinde incelenmiş olup bu öğelerin etnik ve milli kimlik oluşumundaki, mekân-kimlik ilişkisindeki ve kadın kimliğinin inşasındaki rolü üzerinde durulmuştur.

**Anahtar Kelimeler:** Asimilasyon, Öteki olma, Kültürlerarasılık, Kültürlenme, Sosyal dönüşüm

<sup>2</sup> Doktora Öğrencisi, İstanbul Üniversitesi, Edebiyat Fakültesi, Fransız Dili ve Edebiyatı Anabilim Dalı, taraciv@hotmail.com, <https://orcid.org/0000-0002-5886-9353>

## Introduction

Un peuple vivant depuis des centaines d'années sous le règne de différentes populations... D'abord sous le règne des Ottomans et ensuite jusqu'en 1962, sous la colonisation de la France. C'est ainsi qu'est tracée l'histoire du peuple algérien. Pourtant, c'est sans doute cette histoire entremêlée qui est à l'origine d'un peuple à multi-facette et qui inspire les écrivains à écrire autour des thèmes de la guerre, de l'identité et de l'inter-culturalité. Ainsi, Maïssa Bey –de son vrai nom Samia Benameur- a coulé d'encre sur ces thèmes comme ses prédécesseurs tels que Kateb Yacine, Assia Djebar, Mohammed Dib, Salim Bachi... La liste est certes longue. Née en 1950 en Algérie, elle est la fille d'un instituteur tué pendant qu'il faisait la guerre au sein de FLN (Front de Libération Nationale) contre les Français. Parmi ses diverses œuvres romanesques, *Bleu Blanc Vert* publié en 2006 chez Les Editions de l'Aube constitue notre objet d'étude dans le présent travail. Ce roman, adapté au théâtre aussi, est basé sur une histoire fictive qui raconte l'histoire de l'Algérie depuis l'Indépendance jusqu'à la fin de 1992, et qui surgit comme un véritable trésor pour aborder la question d'identité et d'inter-culturalité dans une société à l'intersection des Français, des pieds-noirs, des Arabes, des Juifs, des Algériens ainsi de suite...

L'identité est définie comme "le caractère permanent et fondamental de quelqu'un, d'un groupe, qui fait son individualité, sa singularité" (Larousse, n.d.). Pourtant, elle n'est guère figée et se reconstruit constamment étant donné que l'homme ne mène point une vie isolée et se retrouve dans une relation permanente avec son entourage, qui à son tour est marqué par des traits socio-culturels qui l'influencent. Pour comprendre ce que signifie l'identité, il serait bien de la considérer comme une entité hybride se construisant perpétuellement du fait que le caractère hybride "[...] désigne le fait que les mécanismes culturels produisant l'affiliation sont toujours inachevés, modifiables, et qu'ils restent inopérants face à ce qui est généralement perçu comme renvoyant à une "différence culturelle"." (Smith, 2006, p. 374). À ce sujet Homi Bhabha ajoute que l'identité "[...] n'est jamais un a priori, ni un produit fini" (Bhabha, 2007a, p. 100).

Quant à l'inter-culturalité, elle "renvoie à l'existence et à l'interaction équitable de diverses cultures ainsi qu'à la possibilité de générer des expressions culturelles partagées par le dialogue et le respect mutuel." (Unesco, n.d.). Ceci dit, le mot *équitable* proposé dans la définition nous fait réfléchir puisque dans le contexte qui est le nôtre l'interaction établie n'était guère sur un axe horizontal, mais plutôt vertical en raison de la position occupée par les Français qui était celle des colonisateurs et qui réduisait les Algériens à la position des colonisés, autrement dit à celle des dominés. Pourtant, il est certain que pendant de longues années, les deux cultures ont cohabité en influençant mutuellement l'une l'autre, ce qui a donné naissance à une société et aux pratiques langagières et culturelles mouvantes, évolutives.

En partant de cela, nous voudrions réfléchir davantage sur le lien entre l'identité et l'inter-culturalité à travers la problématique suivante : Quelle est l'influence d'une atmosphère interculturelle sur la formation des identités dans l'exemple de l'Algérie, avant et après l'indépendance, dans *Bleu Blanc Vert* de Maïssa Bey ? Pour pouvoir répondre à cette question, dans un premier temps, nous résumerons l'œuvre et étudierons les éléments péri-textuels, dont l'importance est soulignée par le fondateur de la narratologie Gérard Genette (Genette, 1987). Ensuite, nous analyserons l'identité ethnique et nationale, le rôle de l'espace dans la formation identitaire et dernièrement l'identité féminine. Plus précisément, nous tâcherons d'aborder cette question du point de vue thématique et diachronique étant donné que pour l'analyse de chaque thème, nous suivrons le fil de l'évolution historique. En réalisant ce travail, nous nous référerons très souvent à la sociologie pour expliquer le comportement des hommes façonnés selon les enjeux socio-politiques.

### Le résumé de l'œuvre

*Bleu Blanc Vert* est un roman qui raconte l'histoire de l'Algérie dans 3 périodes, chacune formée de 10 ans. Autrement dit, le lecteur est le témoin des événements vécus en Algérie tout au long des 30 années qui suivent l'indépendance. Le cadre proposé est ; de 1962 à 1972 qui relate l'atmosphère après l'Indépendance, de 1972 à 1982 qui traite de la formation d'un nouvel Etat et de 1982 à 1992, les manifestations violentes qui se concluent par la victoire de la partie politique FIS (Front Islamique du Salut).

Ce panorama politique est transmis par le biais de la fiction qui est formée autour de l'histoire d'Ali et de Lilas, qui n'ont que dix ans lors de l'Indépendance. Ali est le fils d'un moudjahid qui s'est battu contre les Français pour la libération de son pays et qui s'est condamné en prison. Par la suite, il occupe une place très importante dans le FLN. Il s'agit d'une famille très traditionnelle où la femme n'a aucun droit et elle se sacrifie pour le bien de son mari et de ses deux fils. Or, le père de Lilas, lui aussi moudjahid est tué pendant la guerre et la mère de la famille essaye de s'occuper de ses quatre enfants.

Ces deux familles vivent dans le même immeuble à Alger où leurs enfants, Ali et Lilas se connaissent à l'âge jeune et tombant amoureux l'un de l'autre, ils se marient et naît ainsi leur fille Alya. L'éducation occupe une place centrale pour les personnages du roman, Ali devient avocat et Lilas psychologue. Le choix des métiers est assez significatif ; l'un se donne à défendre les droits d'un peuple qui a longtemps été opprimé et l'autre se dévoue au rétablissement psychologique de ce peuple et à l'expression de ses sentiments. Déjà, tout au long du roman, à travers les faits rencontrés lors de l'exercice de leur métier, le lecteur s'informe de l'état psychologique et juridique de la société. Pendant cette trame, le lecteur suit aussi les événements politiques, sociaux et économiques en Algérie.

À l'intérieur des parties divisant la trame temporellement, nous constatons des sous-parties intitulées "Lui" ou "Elle". Cela donne un indice au lecteur concernant l'énonciation. Dans ce roman, il y a deux voix narratives qui sont celle d'Ali et de Lilas. "Lui" correspond à Ali, "Elle" à Lilas. Chacun s'exprime par "je" et dans une subjectivité complète. En lisant, le lecteur a l'impression d'avoir entre les mains le journal intime de ces deux personnages. Tous les faits sont relatés du point de vue de nos personnages. Pourtant, ce qui le distingue d'un journal intime, c'est que même si la période temporelle est indiquée par des grands traits, la date manque à chaque sous-chapitre. Grâce à ce procédé, le lecteur prend connaissance de l'histoire collective à travers le « moi » individuel.

Quant aux éléments péri-textuels, il est indispensable d'évoquer la signification du titre et de la couverture de l'œuvre. Le titre "Bleu blanc vert" découle d'une volonté de déni de l'emprise du colonisateur qui se montre dans les moindres détails de la vie quotidienne. Le lecteur est informé de sa signification dès les premières lignes du premier chapitre qui relatent une anecdote s'étant déroulée après l'Indépendance et qui porte sur l'interdiction dictée par le professeur aux élèves d'utiliser le stylo rouge parce que "[...] si on écrivait avec un stylo bleu sur la feuille blanche et qu'on soulignait en rouge, ça ferait bleu blanc rouge. Les couleurs de la France. Celles du drapeau français." (Bey, 2006, p. 16). Et comme solution, il propose d'écrire en vert, ce qui fait référence au titre de l'ouvrage. Tout est fait pour éloigner la culture française qui y a longtemps dominé. A part cela, la couverture qui montre une fille arabe, la bouche fermée par la main, tenant une poupée de peau blanche est assez significative puisqu'elle montre l'union des différences et en même temps le fait que les enfants algériens jouent avec des jouets fabriqués en Europe ou ailleurs d'après les principes représentatifs occidentaux. De plus, la poupée blanche représentant la femme occidentale est au premier plan et la fille arabe, autrement dit la femme orientale qui est à l'arrière-plan ferme sa bouche pour représenter la restriction du droit d'expression des femmes orientales. A travers les objets

matériels, un modèle d'être est transmis dans l'inconscient des enfants. Une dernière référence qui devient concrète après la lecture, c'est la relation que rétablit leur fille Alya avec les poupées, après les cours de religion, qui enseigne l'interdiction de toute représentation du corps humain.

Pour clore cette première partie qui porte sur le résumé et sur l'analyse des éléments du péritexte, nous pouvons dire que l'ouvrage en question fournira l'image d'une génération de postindépendance dont l'identité est façonnée par les événements socio-politiques et en ceci, l'histoire d'Ali et de Lilas servent à l'auteure à montrer ces changements à travers un exemple.

### **L'identité ethnique et nationale**

Il est certain que l'année 1962 marque une rupture dans l'histoire algérienne. Le recul des Français dont la présence a duré plus de 300 ans, a déclenché un travail de récupération culturelle et nationale propre à eux. Dans cette partie, nous traiterons d'abord de l'identité imposée au peuple algérien par les Français et puis nous nous focaliserons sur les différents aspects de ce travail de ré-identification.

La période avant l'Indépendance est sous l'hégémonie de l'identité française qui contribue au travail d'assimilation lancé par les Français colonisateurs dans le passé. Définie comme l'implication de "la perte totale des caractéristiques sociales et ethniques qui rattachent un individu à sa culture d'origine" (Gaillard, 1997, p. 124), l'assimilation se sert de l'éducation et des principes éducatives pour affermir sa place. Le héros du roman, Ali raconte ce qu'il a observé à l'école et dans la ville. Tout d'abord, la plupart des professeurs qui enseignent sont français et ils font surtout la propagande de la langue et de la culture françaises. Quelques slogans prononcés par ces professeurs sont chargés de messages : "On apprend le français correct et bien soigné. Parce que l'Algérie, c'était la France." (Bey, 2006, p. 15), "Être français, ça se mérite" (Bey, 2006, p. 15). Par contre, non seulement l'arabe, la langue maternelle d'une partie des élèves n'est pas enseignée à l'école mais aussi les élèves ne connaissent pas la carte d'Algérie puisque dans chaque classe est affichée la carte de France. De plus, chaque matin, ils sont obligés de chanter l'hymne national français, La Marseillaise sous le drapeau français. Cette manière de dicter leurs propres valeurs nationales est sabotée par les élèves qui le chantent en changeant les mots. Cette éducation tellement à la française a si bien formé l'imaginaire d'une génération qu'après plusieurs années, quand Ali et Lilas visitent Paris pour la première fois, ils se sentent tout connaître. Lilas dit : "Rien de ce que je vois à Paris ne m'est étranger." (Bey, 2006, p. 250).

À part ceux-ci, avec le temps, la cohabitation des deux cultures se transforme en une rivalité au point de créer des cantonnements géographiques qui entraînent à leur tour l'éloignement des uns des autres, d'où la peur de l'autre. Dans l'organisation sociale de la vie quotidienne surtout pendant la période de la résistance, les enfants algériens, si leur père est moudjahid, le cachent. Il y a pas mal d'attentat ou de menace envers les Algériens, surtout envers ceux qui habitent dans le quartier français. La famille de Lilas a été la cible de l'OAS (l'Organisation Armée Secrète) qui criait "À mort les Arabes" (Bey, 2006, p. 33). Même les chauffeurs arabes ne peuvent pas entrer dans les quartiers français. Les Français tapent sur les casseroles en criant "Al-gé-rie fran-çaise" (Bey, 2006, p. 38). Et le frère de Lilas a été menacé une fois par l'un des voisins français, militant de l'OAS qui lui a dit : "Nous aurons ta peau, graine de fellaga !" (Bey, 2006, p. 278). Ces insultes adressées aux Algériens représentent clairement non seulement la relation de domination mais aussi la discrimination qui s'est établie entre les Arabes et les Français. Bhabha souligne la fonction de l'insulte dans l'affermissement des identités ainsi : "[le] discours colonial produit le colonisé comme une réalité "autre" tout en restant totalement connaissable et visible." (Bhabha, 2007a, p. 127).

Dans cette cohabitation multi-culturelle, marquée par des dissidences et des conflits, nous devrions mentionner l'altérité puisque chaque réflexion sur l'identité dans une société cosmopolite implique naturellement l'altérité qui est définie comme "[...] concept d'origine philosophique signifiant "caractère de ce qui est autre" et "la reconnaissance de l'autre dans sa différence", la différence s'entendant ethnique, sociale, culturelle ou religieuse." (Liendle, 2012). Il faudrait noter aussi Marc Augé et son opinion sur la relation interdépendante de l'identité et de l'altérité : "C'est toujours la réflexion sur l'altérité qui précède et permet toute définition identitaire." (Augé, 1994, p. 84) Ces définitions sont concrétisées par les comportements dévalorisant des Français envers les Algériens, insistant sur leur caractère différent, c'est-à-dire leur identité algérienne. Autrement dit, la tentative de marquer leur supériorité et leur différence par rapport aux autres se traduit par un discours haineux et discriminant, conscient de l'altérité de l'autre. Même après l'Indépendance, quand Ali et Lilas visitent Paris, en entendant leur nationalité, les réceptionnistes des hôtels leur demanderont s'ils sont propres. Ceci montre la difficulté de rompre avec les préjugés et les stéréotypes associés aux peuples.

Outre ceci, nous voudrions mettre l'accent sur le fait que "l'ensemble des phénomènes résultant du contact direct et continu entre des groupes d'individus de cultures différentes, avec des changements subséquents dans les types de cultures originales de l'un ou des deux groupes" (Redfield, Linton, Herskowitz, 1936, p. 149) se définit comme l'acculturation, qui à son tour peut se réaliser de différentes façons telles que l'assimilation, l'intégration, la séparation et la marginalisation (Mokoukolo, Pasquier, 2008, p. 57). À la lumière de ces définitions, il est inévitable de considérer tous les efforts des Français visant à réprimer le peuple algérien en leur imposant leur culture, leur langue etc., comme le fruit d'une assimilation qui consiste à éradiquer tout attachement possible à la culture d'origine. De même, l'adaptation du peuple à la nouvelle culture durant les années tout en préservant leurs propres traditions peut être interprétée comme l'intégration, ce qui est le cas des Algériens étant restés à la lisière de deux cultures pendant de longues années. Ainsi à travers le récit fictif de Maïssa Bey, le lecteur prend connaissance des exemples représentatifs du fait que "[l]'acculturation à la culture coloniale a touché, [...], durant un siècle et demi plusieurs générations d'Algériens que ce soit par l'école, le service militaire ou encore par le travail." (Namane, 2005, p. 19, 20)

À la suite du départ des Français, le peuple algérien se met à un travail de récupération identitaire. D'abord, ils mènent un travail de mémoire pour oublier ce qui est lié à la France et pour les remplacer par les versions algériennes. Autrement dit, ils commencent à chanter leur hymne national Kassamen sous le drapeau algérien. La nécessité d'écrire leur histoire apparaît puisque jusqu'à ce temps-là, ils n'apprenaient que l'histoire française. Suivant la stratégie politique tâchant de souligner l'appartenance de l'Algérie aux Algériens, on attribue désormais des noms arabes aux rues. Quant à l'école, l'apprentissage de l'arabe est valorisé alors qu'Ali, qui n'a plus honte d'être l'enfant d'un moudjahid, en tant qu'avocat, s'exprimera mieux en français – langue considérée comme un "butin de guerre" par Kateb Yacine – en plaidant puisqu'il appartient à une génération née sous la colonisation d'où le surgissement d'une génération restée entre les deux langues, souffrant d'une identité divisée –terme que nous mettons en question à la fin de ce travail.

Parallèlement, le peuple commence à se définir comme arabe et musulman et cherche à trouver d'autres rapprochements identitaires. En ceci, ils établissent un lien avec les pays arabes basé sur la fraternité –pourtant, cette fraternité sera rompue lors de la guerre entre les Marocains et les Algériens. La citation suivante le représente clairement : "Parce que maintenant on est des Arabes à 300%. [...] nous sommes Arabes, Arabes, Arabes. [...] Et tous frères. Maintenant, on est frères, Arabes et socialistes." (Bey, 2006, p. 17). L'idée d'une relation fraternelle entre tous les compatriotes est diffusée par la radio : "'Chers frères, chères sœurs". Nés d'une même

mère : la Révolution.” (Bey, 2006, p. 31). Il s’agit d’un nouveau peuple qui naît d’une nouvelle mère qui n’est plus la France.

Cependant, au cours de l’histoire, on cherche sans doute à créer un nouvel Autre pour polariser le peuple, d’en faire sortir de nouveaux conflits et pouvoir se définir étant donné que la définition de soi passe par le constat de ses différences par rapport à l’autre. Ainsi, la première définition identitaire reste insuffisante et ils se mettent à la recherche de nouvelles appellations qui pourraient les représenter. Les guerres algéro-algériennes sont considérées comme des “lutttes fratricides” (Bey, 2006, p. 29) par Ali. Plus tard, surtout dans la période de 1982-1992 pendant laquelle les Islamistes connaissent un essor, une partie de la population se divise en islamiste et en trotskiste ou bien en islamiste et en un groupe rêvant de retrouver le temps après l’Indépendance où tout le monde ne pensait qu’à la Révolution, qu’à redresser un nouveau pays en plein développement. Ali et Lilas font partie de ces derniers.

Pourtant l’intolérance se montre partout. Contrairement à l’insulte des militants de l’OAS avant 1962, cette fois-ci Lilas a subi l’insulte d’un voisin pieux qui lui a adressé la parole suivante : “Que la malédiction de Dieu soit celles qui ne respectent pas Sa volonté.” (Bey, 2006, p. 278). Cette fois-ci, la peur de l’autre et le manque d’empathie se montrent à l’intérieur d’un même peuple dont les membres se distinguent par leurs appartenances différentes. Par exemple, Ali, n’ayant pas l’habitude d’aller à la mosquée s’y sent obligé. L’espace public se dote d’un caractère étouffant qui montre son effet sur son inconscient. En ceci, il fait un rêve d’une valeur fortement symbolique ; dans ce rêve, il est dans une forêt très étroite et pour pouvoir respirer et rester en vie, il décide de se transformer en un arbre comme les autres. Cela montre bien à quel point les différences ne sont plus tolérées et que l’intolérance condamne les individus à se conformer et à renoncer à leur caractère unique.

Cette nouvelle vague sociale change l’éducation aussi et y intègre plus la religion. De cette manière, une génération qui se définit par les valeurs religieuses est créée. De plus, à l’intérieur d’une même famille surgissent des mésententes, tel est le cas d’Ali et de Lilas avec leur fille Alya. L’éducation scolaire met la fille dans un environnement d’assimilation alors que ses parents aussi, ils l’avaient subie mais les propos imposés contredisaient fortement ceux qu’on enseigne à leur fille, puisqu’ils étaient formés par une autre culture et une autre idéologie. L’ambivalence des valeurs et la confusion persistent pour cette nouvelle génération étant donné que les parents tâchent de rassurer la petite en remplaçant les propos racontés à l’école sur le paradis, l’enfer, les prières etc. par leurs versions.

Enfin, dans cette partie, nous comprenons de quelle manière le peuple algérien s’est défini avant et après l’Indépendance. Surtout, il est très étonnant de voir que l’idée d’un peuple uniforme est toujours impossible, qu’à chaque occasion, l’homme tenterait de créer un Autre pour se différencier ou pour atteindre le pouvoir, même si cela cause la mort, l’humiliation des autres.

### **L’espace et l’identité**

Une fois analysé le changement identitaire avant et après l’Indépendance, nous souhaitons développer la relation entre l’espace et l’identité. Dans cette perspective, nous parlerons d’abord de la distinction ville – campagne, ensuite nous aborderons l’immeuble qui est témoin à chaque stade de l’histoire algérienne.

Il est indéniable que l’espace habité forme les esprits et contribue à la construction identitaire (Di Méo, 2016). L’identité qui se crée dans un espace à travers le temps relève fortement des relations entretenues par les autres. Di Méo souligne cela dans les phrases suivantes :

Il s'agit donc d'une construction permanente et collective, largement inconsciente bien que de nature politique et idéologique (sujette à des manipulations multiples), bien qu'empreinte aussi de réflexivité, exprimée par des individus qui la formulent et la diffusent. Cette disposition à repérer le même et le différent, dans l'espace à travers le temps, est indispensable à la reconnaissance de soi et des autres par chacun d'entre nous. (Di Méo, 2008, p. 2).

Les identités construites dans la ville et la campagne se différencient. Une opposition entre celles-ci est établie à travers l'éducation. La ville est vue comme un endroit donnant accès à l'éducation, et la campagne est associée au travail agraire ou bien à l'ignorance et en même temps à la liberté enfantine. Dans le roman, le déplacement vers la ville a comme raison, l'éducation. Ali raconte cela ainsi :

Mais mon père dit qu'il n'y a qu'à Alger que les enfants peuvent étudier. [...]. C'est pour changer sa vie et la nôtre qu'il a quitté son village natal. [...]. Il répète toujours qu'on ne peut coloniser un peuple instruit. (Bey, 2006, p. 19).

Ainsi, la ville offre aux individus la possibilité d'avoir une éducation et de se qualifier comme instruit. Pour Lilas aussi, le déménagement en ville est un événement important ; ils ont pu acheter un appartement grâce au père car le FLN a payé à la famille à cause de la mort du père qui était instituteur. Son métier et l'éducation sont mis en relief par la raison suivante : "Parce qu'il avait un travail capital. Très important. Il était instituteur." (Bey, 2006, p. 35).

Cela dit, il est certain que la plus petite unité habitée –le foyer ou l'immeuble- symbolise une unité plus large qui est la ville ou encore le pays. Plus précisément, l'immeuble est aussi assez significatif puisqu'il représente l'histoire algérienne à travers le profil de ses habitants. Jusqu'à l'Indépendance, la plupart des appartements de l'immeuble sont occupés par les Français ; déjà dans la ville, c'est en général les Français qui habitent. L'exclusion des Algériens de la ville et des quartiers français est bien évidente à travers l'attentat adressé à la famille de Lilas. Grâce à Lilas qui est venue y habiter avant l'Indépendance, le lecteur peut comprendre l'atmosphère de l'immeuble. Une partie des appartements sont inhabités en raison du départ précoce des Français. A part les Français nationalistes, il y a une famille juive avec qui la famille de Lilas a une très bonne relation –c'est cette famille qui les protège la nuit de l'attentat- et aussi quelques Français qui sont du côté des Algériens aussi. La relation de la famille de Lilas avec la famille juive est un bon exemple de l'interculturalité puisque nous observons chez elles, un véritable respect pour la religion, la culture de chacune. Pourtant des actes de discrimination sont observables. Les saluts de la mère de Lilas restent presque toujours sans réponse par les Français. Par contre, la mère continue à dire bonjour parce que le contraire serait impoli. Cependant, il faudrait mettre l'accent sur la contribution des livres, des tableaux laissés par les Français à l'identité intellectuelle de Lilas. En tant que petite fille, elle passe son temps à lire des romans laissés par les Français partis. C'est ainsi qu'elle prend connaissance des écrivains célèbres et qu'elle enrichit son imaginaire et ses connaissances.

Après l'Indépendance, tous les appartements quittés commencent à être habités par les Algériens au fur et à mesure du temps. La vie citadine des femmes et des hommes algériens est décrite en détail. Selon Ali, l'immeuble ressemble à un grand meuble ayant des tiroirs et dans chacun d'eux, il y a de différentes vies. Dans les premières années suivant l'Indépendance, l'immeuble fait place à des moments conviviaux partagés entre des Algériens venus des quatre coins du pays, parlant de différentes versions de l'arabe. Comme le pays, dans l'immeuble aussi domine un esprit de renouveau.

Cependant, cette atmosphère commence à être transformée à la suite de l'ascension du FIS. Leur implication se montre à l'intérieur de l'immeuble. Beaucoup plus de femmes commencent à porter la djellaba, des jupes plus longues et les hommes à avoir une barbe, surtout les jeunes. La plupart des voisins accomplissent leurs devoirs religieux. Ali cache les bouteilles



de bière dans des paquets noirs pour ne pas attirer la réaction des voisins. L'insulte adressée à Lilas est un autre événement répressif. Une forte augmentation de la violence chez les jeunes est remarquée par Ali et Lilas. En ceci, Ali s'exprime ainsi : "Je ne retrouve nulle part l'esprit de solidarité qui régnait autrefois dans l'immeuble, dans tout le quartier. [...] Dégradations et insolence semblent être pour eux [les jeunes] les seuls moyens d'affirmer leur présence au monde. [...] Je ne veux pas que ma fille grandisse dans cet environnement !" (Bey, 2006, p. 177, 178). Son inquiétude a augmenté puisqu'il dit " [...], j'ai l'impression que les fondements mêmes sur lesquels repose notre société sont ébranlés. Les repères vacillent." (Bey, 2006, p. 248) et plus tard "J'ai l'impression d'être revenu près de trente ans en arrière [...]" (Bey, 2006, p. 255).

Vus les événements, l'immeuble devient un espace étouffant où les libertés ont presque disparu et où domine une forte pression sur les manières de vivre. La solution d'Ali et de Lilas est de déménager dans une autre maison contrairement à certains Algériens qui préfèrent quitter le pays pour aller en France. Leur nouvelle maison est leur source d'espoir pour supporter les événements de leur temps. Elle leur inspire de l'espoir surtout grâce au palmier planté au centre de son jardin, qui est le symbole de la vie et de la fécondité. Ainsi, ils retrouvent du refuge dans cette maison loin de la ville et loin de l'atmosphère étouffante, ce qu'expliquent les dernières lignes du roman. Il s'agit d'une citation empruntée à Julio Cortázar : "L'espoir appartient à la vie. C'est la vie même qui se défend." (Bey, 2006, p. 284)

Pour conclure cette partie, nous pouvons dire que l'immeuble constitue une microstructure de l'Algérie. Avant 1962, ce sont les Algériens qui subissent l'aliénation et qui se sont exclus alors qu'après 1962, il apparaît des dissidences parmi les Algériens arabes et musulmans. Comme les Français qui se sont enfuis, cette fois-ci les Algériens distants de la religion prennent fuite.

### L'identité féminine

Qui dit la littérature algérienne, ou plutôt subsaharienne, dit aussi l'évolution de la figure féminine et la lutte que celle-ci mène pour se définir et se faire une place dans la société comme le précise Samir Messaoudi (2016) :

[...] les femmes, dans la société maghrébine [...] et algérienne [...] ont souvent vu leur parole bâillonnée par l'ordre patriarcal. Il aura fallu l'apparition d'une panoplie de femmes-écrivaines pour sortir les voix féminines du silence et leur permettre de s'exprimer librement par la voie de la fiction.

Les œuvres se concentrant sur ces points sont multiples à commencer par *L'amour, la fantasia* (1985) d'Assia Djebbar, *Garçon manqué* (2000) de Nina Bouraoui etc. Dans cette partie, nous tâcherons d'exposer le lien entre la culture et l'identité féminine à travers les normes traditionnelles, celles qui sont imposées par les hommes et qui sont acceptées par les femmes, et à travers l'exemple de Lilas qui se manifeste comme une femme rebelle.

L'image traditionnelle de la femme est soumise à la figure masculine, c'est le regard et la pensée de l'autre qui déterminent la façon d'être de la femme. Le roman nous en expose plusieurs exemples. Déjà la mère d'Ali en est la meilleure représentation : toujours un pas en arrière de son mari, elle n'ose pas lui parler en regardant ses yeux, accomplit tous les "devoirs" en tant que femme et ne refuse aucune volonté de son mari. Contrairement à tous ses sacrifices, son mari lui interdit de suivre des cours d'alphabétisation et il la quitte plus tard pour une autre femme sous prétexte qu'elle ne lui convient pas puisqu'elle est sans aucune éducation. A chaque instant, la femme est méprisée, couverte dans des haïks, sans aucune liberté. Ce qui est très intéressant, c'est qu'Ali, petit garçon, interprète ces faits comme si c'était normal puisqu'il a grandi dans une telle société. Au fur et à mesure du temps, le lecteur suit le changement de ses

idées. Les exemples qui attribuent à l'homme une place privilégiée et qui méprisent la femme sont les suivants : "Mon père, lui, n'a eu besoin ni de se battre ni de courir pour occuper le fauteuil du salon. [...]. Mais c'est normal. C'est lui le chef de famille. Moi aussi, plus tard." (Bey, 2006, p. 31) ou bien "Mais elle doit suivre son mari. C'est comme ça. C'est normal." (Bey, 2006, p. 43). Bien qu'elles soient dominées, les femmes ne se révoltent pas et souhaitent être toujours sous la protection d'un homme. Tel est le cas de la mère d'Ali qui s'assure de la présence de ses fils après qu'elle est quittée par son mari. De même, une femme veuve renonce à s'occuper d'elle-même, cesse d'être belle puisqu'elle n'est désormais que la mère de ses enfants. Tel est le cas de la mère de Lilas ; "Maman n'a jamais pensé à refaire sa vie avec un autre homme. [...]. Maintenant elle doit oublier qu'elle est une femme." (Bey, 2006, p. 69, 79)

Cette soumission traditionnelle est rompue dans l'exemple de Lilas. Elle montre que l'existence d'un nouveau type de femme est bien possible. Cette idée vient du sentiment de liberté procuré par la Révolution, de l'éducation suivie, des lectures diverses et du contact avec la France. Dès son enfance elle dit " [...] nous avons fait la Révolution. Et puis beaucoup de femmes travaillent. Moi, plus tard, je travaillerai." (Bey, 2006, p. 26). Elle se distingue des autres par sa volonté d'étudier, de travailler, de ne pas porter le haïk et d'avoir le droit de choisir son mari. Cela se passe ainsi aussi, elle flirte avec Ali loin des yeux. Même si elle est rebelle, de temps en temps, elle se retrouve face à certaines traditions, se sent coincée mais les surmonte. Premièrement, la virginité se pose comme un problème crucial: pendant leur relation avec Ali, celui-ci veut coucher avec elle alors qu'elle hésite à cause du poids de l'honneur. Par contre, elle se résigne à coucher avec lui. Concernant cela, la jeunesse algérienne prend connaissance de la pilule, qui peut être considérée comme une véritable révolution. La femme peut décider du moment qu'elle tomberait enceinte et elle se permet de jouir de la relation sexuelle. Par la suite, elle et Ali, ils n'acceptent pas d'accomplir les devoirs de la nuit du mariage qui consistent à montrer le drap tâché de sang.

Dans ce cadre-là, ce roman peut-être lu comme une source racontant à la fois l'évolution de l'Algérie et celle de Lilas. Nous constatons un parallélisme entre les périodes temporelles citées dans le roman et l'évolution de l'identité de Lilas. Autrement dit, la période 1962-1972 correspond à l'enfance et à la jeunesse de Lilas où elle connaît Ali aussi. Après, la période 1972-1982 correspond à l'amour fait avec Ali et à leur mariage. Et enfin, la période 1972-1982 correspond à la naissance de leur fille, Alya. Ainsi nous remarquons que par ordre, Lilas est une fille, une femme et une épouse et enfin une mère...

Toutefois, malgré toutes ses critiques, elle porte en elle certains traits des femmes de son milieu. Se considérant comme une femme superstitieuse comme sa mère, elle se demande si elle les transmettrait à son enfant. " [...] : la transmission, le prolongement, la procréation. J'ai donc été contaminée." (Bey, 2006, p. 171). C'est très surprenant qu'être porteur des traditions soit considéré comme une maladie ou une contamination.

En outre, la relation du couple s'affaiblit au cours du temps. Cet affaiblissement est aussi en parallèle avec la situation du pays. Colette Valat apporte l'interprétation suivante : "[...] : la dégradation de l'Algérie coïncide avec celle du couple, lorsque la réussite d'Ali signifie sa corruption, comme celle de son père." (Valat, 2009, p. 17). La mort du père représente en quelques sortes la mort de l'Algérie idéale. L'espoir qui les persuade de rester en Algérie, sauve aussi leur relation. Cessant de travailler pour s'occuper de son enfant, Lilas ressent que sa vie est dirigée par Ali. Mais, reprenant son travail, elle se sent soulagée : "Je ne sais ce qui m'a apaisée. J'ai enfin compris que, dans la pesanteur des jours, dans l'écoulement d'une vie, les attentes ne peuvent jamais être comblées." (Bey, 2006, p. 233)

En conclusion, nous remarquons qu'après la Révolution, la femme se permet d'avoir d'autres identités qu'épouse et mère. Lilas représente la femme libre faisant ses études, ayant

un travail, choisissant son mari et même pensant à divorcer. Pourtant, la pression continue à mépriser les femmes soumises surtout après la transformation sociale qui les impose à se voiler, à porter des vêtements longs, ce qui montre que l'atmosphère de liberté apparue juste après 1962 est condamnée à une régression.

### Conclusion

En guise de conclusion, dans le cadre de ce travail, nous avons tenté de mener une réflexion sur l'évolution des identités et des rapports interculturels entre les Français et les Algériens dans l'Algérie de pré et postindépendance. Considérant l'identité comme une entité mouvante et évolutive, nécessitant la présence de l'autre pour se définir, nous avons analysé le rôle de l'acculturation se manifestant à travers l'assimilation, dont les outils les plus forts sont la langue, l'éducation et la culture, et l'intégration dans la formation des identités dans un pays de confession musulmane et de tradition orientale, marqué par le colonialisme occidental. Notre lecture nous a permis d'observer l'identité franco-algérienne d'une génération et son effort pour se redéfinir dans une société indépendante. En outre, nous avons essayé de souligner le rôle de l'espace habité dans la formation des identités à travers l'opposition entre la ville et la campagne. Cette réflexion sur l'espace s'est poursuivie par l'évolution de l'identité des femmes dont les droits, les capacités et la liberté ont évolué au fil du temps, par rapport aux conditions socio-politiques imposées par le cadre spatio-temporel.

Cette fiction proposée par Maïssa Bey se charge d'une mission sociologique et historique en raison des aspects abordés ci-dessus. Le caractère littéraire de l'œuvre lui est certainement intrinsèque du fait qu'elle peut être lue comme l'histoire d'une femme algérienne, ayant grandi avec les valeurs occidentales. La réflexion que nous avons menée sur l'identité à multi-facette des personnages nous rappelle Amin Maalouf et son essai *Les Identités Meurtrières* (1998) dans lequel il écrit que "[l]'identité ne se compartimente pas [...] [j]e n'ai pas plusieurs identités, j'en ai une seule, faite de tous les éléments qui l'ont façonnée, selon un "dosage" particulier qui n'est jamais le même d'une personne à l'autre". Le rappel de l'unicité de chacun –constat réjouissant– nous pousse à nous interroger sur le futur et sur la capacité (im)possible de l'humanité à atteindre l'harmonie mondiale. Certes, la littérature nous fournira d'œuvres se penchant sur l'avenir de nos sociétés marquées par la coprésence des individus porteurs des identités diverses et uniques.

## Bibliographie

- Augé, M. (1994). *Le sens des autres*. Fayard.
- Bendjelid, F. (2009). Maïssa Bey, Bleu Blanc Vert. *Synergies Algérie*, 7, 297-299.
- Bey, M. (2006). *Bleu Blanc Vert*. Les Editions de l'Aube.
- Bhabha, Homi K. (2007). *Les lieux de la culture : une théorie postcoloniale*. (Trad. Françoise Bouillot). Payot. (L'original a été publié en 1994.)
- Boidard Boisson, C. (2007). Bleu blanc vert. *Francofonía*, 16, 236-239.
- Cnrtl (n.d.). <https://www.cnrtl.fr>
- Di Méo, G. (2008). Le rapport identité/espace. Eléments conceptuels et épistémologiques. <https://shs.hal.science/halshs-00281929>
- Di Méo, G. (2016). III. Les rapports identité – espace de la géographie sociale à la biologie. Dans A. Frémont (Ed.), *La région, de l'identité à la citoyenneté* (pp. 37-51). Hermann. <https://doi.org/10.3917/herm.fremo.2016.01.0037>
- Gaillard, A. (1997). Assimilation, insertion, intégration, adaptation : un état des connaissances. *Hommes et Migrations*, 1209, 119-130. <https://doi.org/10.3406/homig.1997.3030>
- Genette, G. (1987). *Seuils*. Seuil.
- Larousse (n.d.). <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>
- Liendle, M. (2012). Altérité. Dans Monique Formarier (Ed.), *Les concepts en sciences infirmières* (pp. 66-68). Association de Recherche en Soins Infirmiers. <https://doi.org/10.3917/arsi.forma.2012.01.0066>
- Maalouf, A. (1998). *Les Identités Meurtrières*. Grasset.
- Messaoudi, S. (2016). Subjectivité et identité individuelle dans la littérature algérienne féminine contemporaine: le cas de *L'Interdite* de Malika Mokkaïdem. *Insaniyat*, 71, 74-63. <https://doi.org/10.4000/insaniyat.15498>
- Mokoukolo, R. & Pasquier, D. (2008). Stratégies d'acculturation : cause ou effet des caractéristiques psychosociales ? L'exemple de migrants d'origine algérienne. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 79, 57-67. <https://doi.org/10.3917/cips.079.0057>
- Namane, H. (2005). Algérie-France: une interculturelation dans les pratiques matrimoniales. *l'Association pour la recherche interculturelle*, 42, 19-28.
- Redfield, R., Linton, R., Herskowitz, M.J. (1936). Memorandum for the study of acculturation. *American Anthropologist*, 38, 149-152.
- Smith, Andrew. (2006). Migration, Hybridité et études littéraires postcoloniales. Dans Neil Lazarus (Ed.) *Penser le Postcolonial; une introduction critique* (pp. 359-386). (Trad. Marianne Groulez, Christophe Jacquet et Hélène Quiniou). Éditions Amsterdam. (L'original a été publié en 2004.)
- Unesco (n.d.). <https://fr.unesco.org/creativity/interculturalite>
- Valat, C. (2009). Maïssa Bey: l'écriture de la révolte. *Horizons Maghrébines*, 60, 11-32.

## **BLEU BLANC VERT: ALGERIA AT THE CROSSROADS OF SOCIAL TRANSFORMATION THROUGH CULTURE**

### **ABSTRACT**

Bleu Blanc Vert (Blue White Green) is Maïssa Bey's novel, published in 2006, which tells the history of Algeria and the social, political and economic events between 1962 and 1992 through a fictional text in three sections of ten years. Lilas and Ali, the heroes of the novel, are two Algerians who shared the same apartment in Alger, the capital of Algeria, and then fell in love with each other and got married. Lilas and Ali, who were two little children in 1962, the date when Algeria gained its independence and the French withdrew from the country, speak in the first person and express their observations, feelings and thoughts in the chapters titled He/She reserved for them throughout the novel. These observations are a treasure trove for understanding the pre- and post-independence Algerian society, especially the multi-cultural environment shared by the French and the Arabs, around the problematic of identities. In this study, the changes that the Algerian society has gone through for 30 years through a fictional work were examined within the framework of the concepts of assimilation, otherness, interculturality and acculturation, and the role of these elements in the formation of ethnic and national identity, the relationship between space and identity and the construction of women's identity was considered.

**Keywords:** Assimilation, Otherness, Interculturality, Acculturation, Social transformation